

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



DOSSIER DE PRESSE

LINA MAJDALANIE & RABIH MROUÉ

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13

LINA MAJDALANIE RABIH MROUÉ

Hartaqāt (Hérésies)

Conception et mise en scène, Lina Majdalanie et Rabih Mroué
Textes, Rana Issa, *Incontinence* ; Souhaib Ayoub, *L'imperceptible suintement de la vie* ; Bilal Khbeiz, *Mémoires non fonctionnelles*
Avec Souhaib Ayoub, Lina Majdalanie, Raed Yassin
Musique, Raed Yassin
Chorégraphie (*L'imperceptible suintement de la vie*), Ty Boomershine
Vidéo, Rabih Mroué
Lumière, Pierre-Nicolas Moulin
Animation, Sarmad Louis
Programmation vidéo, Victor Hunziker
Stagiaire à la mise en scène, Juliette Mouteau
Accessoires, Mathieu Dorsaz
Costumes, Machteld Vis
Traductions, Lina Majdalanie, Tarek Abi Samra, Tristan Pannatier

Production Théâtre Vidy-Lausanne
Coproduction Printemps des Comédiens (Montpellier) ; Berliner Festspiele et HAU – Hebbel am Ufer Berlin dans le cadre de Performing Exiles ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre du Rond-Point (Paris) ; Festival delle Colline Torinesi (Turin) ; TPE Teatro Piemonte Europa (Turin) ; La rose des vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq

Le Théâtre du Rond-Point et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation

Trois autobiographies libanaises exilées témoignent des passages de frontières, de celles qui séparent pays, époques, langues, classes sociales, genres ou religions. En trois chapitres, Lina Majdalanie et Rabih Mroué font s'entrelacer paroles, musiques et arts plastiques pour contrer la fatalité et célébrer les métamorphoses.

Lina Majdalanie et Rabih Mroué rassemblent dans *Hartaqāt (Hérésies)* les textes d'une autrice et de deux auteurs libanais contemporains : l'universitaire et activiste Rana Issa (*Incontinence*), le romancier Souhaib Ayoub (*L'imperceptible suintement de la vie*) et le poète et journaliste Bilal Khbeiz (*Mémoires non fonctionnelles*). Tous vivent en exil sans avoir vraiment quitté le Liban, demeurant dans l'entre-deux – ni vraiment dans une géographie nouvelle, ni vraiment chez soi, tant les frontières physiques, sensibles ou mentales deviennent floues, plastiques et asynchrones. Chacun à sa façon et avec mélancolie, autodérision et ironie, les trois chapitres du spectacle évoluent sur ce seuil mobile et flottant en s'alliant tour à tour avec la musique de Raed Yassin, la danse ou la vidéo de Rabih Mroué. Convoquant une grand-mère palestinienne analphabète et libre, le souvenir des nuits *queer* d'un Tripoli pas si lointain et l'expérience du déracinement, ils entretiennent les passages possibles entre les langues, les genres, les corps, malgré les contraintes et les faux-semblants autoritaires.

THÉÂTRE DU ROND-POINT

Du mar. 19 au sam. 30 septembre

Durée : 1h55

En arabe et en français, surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

Théâtre du Rond-Point

Hélène Ducharne, Éloïse Seigneur

01 44 95 98 47 | h.ducharne@theatredurondpoint.fr

01 44 95 98 33 | e.seigneur@theatredurondpoint.fr

Hartaqāt (Hérésies) en tournée :

Du 5 au 8 octobre 2023

Théâtre Vidy-Lausanne (Lausanne, CH)

Les 14 et 15 octobre 2023

Festival delle Colline - Teatro Astra (Turin, IT)

Les 21 et 22 novembre 2023

La Rose des Vents (Villeneuve-d'Ascq)

ENTRETIEN

Hartaqāt met en scène trois textes, de trois auteurs différents. Comment les avez-vous réunis ?

Rabih Mroué : Ces textes ont été écrits par des Libanais qui ont quitté le Liban, et ce sont aussi des écrivains – au sens où écrire est en effet leur activité principale. Leurs histoires et leurs textes sont aussi complémentaires : ils sont de trois générations différentes. Bilal Khbeiz est un journaliste et un intellectuel influent, la famille maternelle de Rana Issa est d'origine palestinienne et elle a grandi dans les camps de réfugiés du Sud-Liban, Souhaib Ayoub vient de Tripoli, la grande ville du Nord.

Enfin, ce sont aussi des rencontres. Nous connaissons Bilal Khbeiz depuis les années 90 à Beyrouth. Il a écrit sur notre travail et sur celui des artistes libanais de l'époque. Sa pensée libre, précise et courageuse a eu une forte influence sur nous. Il a payé le prix de ce courage, il a reçu des menaces et il a dû quitter le Liban.

Nous avons connu Rana Issa plus tard, d'abord à travers ses articles. Son autodérision pour décrire sa vie, sa famille ou le patriarcat nous impressionnait. Le texte que nous mettons en scène est à l'origine une commande que je lui avais faite dans le cadre d'un événement que j'organisais à Francfort. J'y avais aussi invité Souhaib Ayoub. Suite à sa lecture, nous avons souhaité lui commander un texte qui vienne s'insérer entre les deux autres.

Ces trois textes décrivent trois façons de traverser les frontières entre les pays, les générations, les genres, les langues... et montrent combien ces frontières sont toutes aussi figées et, à leur manière, violentes. Finalement ces textes interrogent le refus d'une situation assignée, l'isolement volontaire face à la majorité et le face-à-face avec la solitude.

Lina Majdalanie : Rana Issa décrit la transgression des conventions sociales et des règles patriarcales par une femme et à travers les générations, puisqu'elle évoque aussi la vie hors-du-commun de sa grand-mère, réfugiée palestinienne. Traductrice de profession, Rana interroge aussi la langue et le sens des mots. Bilal Khbeiz affronte les frontières politiques en homme libre : il est connu pour critiquer indépendamment la droite et la gauche. Ce positionnement flottant n'est pas du tout contradictoire avec l'engagement, au contraire, et peut-être particulièrement au Liban. Aujourd'hui, depuis la révolution, il est remarquable que ce type de pensée et de positionnement soit devenu commun. Enfin, Souhaib Ayoub rapproche les frontières entre les pays de celles entre les corps.

Rabih Mroué : Nous avons choisi ces textes aussi car ils évoquent notre propre situation. Nous avons sans doute le privilège d'avoir quitté le Liban volontairement, nous travaillons, nous vivons en paix. Mais nous n'avons quitté ce pays qu'en apparence.

Lina Majdalanie : C'est ce que décrit Bilal Khbeiz : tu es tout le temps là-bas, ta tête, tes émotions, tout ce que tu désires, tu le vis là-bas, à distance, comme par procuration. En même temps, tu te sens inefficace, impuissant, parce que tu es hors de l'espace public. Les trois textes, à leur manière, décrivent cette solitude.

Ils évoquent en effet les héritages du passé, les antécédents d'une situation donnée, le souvenir des grands-parents. Dans une de vos vidéos, Rabih Mroué, qui est projetée durant le troisième chapitre du spectacle, ce qui vient semble être fait de ce qui a eu lieu.

Rabih Mroué : Mon film traduit l'idée de cette chute sans fin, de ce tas de ruines qui s'accumule indéfiniment. Cela s'ajoute, se superpose et semble changer tout le temps, sans jamais devenir vraiment autre chose, sans transformation radicale. Ce film n'est pas une boucle, même s'il y ressemble : il évolue sans cesse, j'ajoute des images sans arrêt !

Un autre point : je ne peux pas parler pour ce qui est hors du Liban, mais dans ce pays, toutes les générations font comme si les générations précédentes n'avaient rien fait. Comme si nous commencions de zéro, comme si le monde débutait avec nous. Alors on ne peut pas comprendre comment déjouer la violence, et on est condamné à la subir.

Lina Majdalanie : L'histoire ne se répète pas. Passé, présent et futur se ressemblent parfois, mais il faudrait plutôt dire qu'ils s'entremêlent – ces textes en témoignent. Nous avons hérité d'un certain nombre de problématiques de l'Empire ottoman, auxquelles se sont ajoutées celles du colonialisme français – ou anglais, ailleurs dans la région. L'un et l'autre ont apporté du bon et du mauvais, mais n'ont pas été pensées et leurs conséquences persistent encore aujourd'hui. Plus tard viennent le communautarisme, les systèmes politiques confessionnels et clientélistes, puis la guerre. Idem. Les événements surgissent pour des raisons spécifiques mais ne sont pas séparés de ce qui les a précédés. Et nous vivons aujourd'hui dans une situation où, pour ceux qui auraient le pouvoir de le faire, il faut surtout que rien ne change.

Votre travail ne serait-il pas justement une tentative théâtrale de contrer la fatalité, celle-là même que vous venez de décrire ?

Lina Majdalanie : Oui, s'il y a de la colère, du refus, de l'opposition dans ces textes, il n'y a pas de désespoir. Ce sont des personnes qui continuent, qui pensent, prennent position tout en se regardant avec distance et autodérision – bref, qui sont vivantes. Et il y a autre chose : ces textes nous permettent d'être ensemble, de penser avec d'autres. C'est nouveau pour nous qui, habituellement, ne montons pas de textes. Cette sorte de dialogue collectif, avec les personnes présentes ou à travers les réflexions de ces auteurs, permet d'imaginer comment se renouveler, recommencer, continuer, bifurquer peut-être, réinventer une manière d'être ensemble. Oui, le futur est confus, sombre, impossible, mais ces auteurs et ces acteurs, ainsi que le musicien Raed Yassin qui nous accompagne sur cette création et dont la présence et la musique sont d'autres formes merveilleuses d'intelligence et de résistance, témoignent qu'une parole au présent est possible. Les projets politiques ou les partis confessionnels libanais promettent toujours des futurs incroyables, en se basant sur une prétendue renaissance d'un passé mythique, d'un Âge d'or improbable – mais ils ne parlent jamais du présent. Nous faisons le contraire.

Propos recueillis par Éric Vautrin

BIOGRAPHIES

Seul·e·s ou ensemble, Lina Majdanie et Rabih Mroué produisent des pièces à forte charge critique, toujours en lien avec les contradictions et réalités du Liban, pays dont ils sont tous deux originaires. Les fictions qu'ils élaborent sont le plus souvent des enquêtes sociopolitiques qui trouvent leur forme indifféremment dans des installations, des performances, des conférences non académiques, des vidéos.

Lina Majdanie

Actrice, autrice et metteuse en scène, Lina Majdanie a écrit et dirigé plusieurs pièces, dont *Biokhraphia* (2002), *Appendice* (2007), *Photo-Romance* (2009), *33 rpm and a few seconds* (2012) et *Borborygmus* (2019). Elle a aussi réalisé *I had a dream, mom* (vidéo, 2006) et *Lina Majdanie Body-P-Arts project* (projet de site Internet, 2007). Son travail interroge la citoyenneté, la place de l'être humain dans l'espace public, et, plus spécifiquement, celle du corps à l'ère de la mondialisation, d'Internet, de l'image virtuelle et de la société de surveillance. Lina Majdanie exerce également la fonction de commissaire d'exposition pour des projets tels que *Motion-Less* (Tanzquartier, Vienne, 2009), *Vues* (Kunsthalle, Mulhouse, 2015), *Beyond Beirut* (Mousonturm, Frankfurt, 2016), et *Relatively universal* (HAU, Berlin, 2017).

Rabih Mroué

Acteur, metteur en scène, artiste visuel et dramaturge, Rabih Mroué (né en 1967, vit et travaille à Berlin) a écrit et dirigé plusieurs pièces, dont *Who's afraid of representation* (2005), *How Nancy wished that everything was an April fool's joke* (2007), *Photo-Romance* (2009), *33 rpm and a few seconds* (2012), *So little time* (2016) et *Borborygmus* (2019). Son travail, à la croisée du théâtre, de la performance et des arts plastiques, brouille les frontières entre réalité et fiction, utilisant vidéos, photographies et documents historiques afin de remettre en question l'hégémonie des archives. Il contribue également à la rédaction de *The Drama Review* (New York) et est cofondateur du Beirut Art Center (BAC).

Rabih Mroué au Festival d'Automne :

- 2016 *So little time* (Théâtre de la Bastille)
- 2016 *Pixelated revolution* (Jeu de Paume)
- 2014 *Riding on a cloud* (Théâtre de la Cité internationale ; Théâtre de Sartrouville et des Yvelines)
- 2014 *Trilogy - On three posters / The inhabitants of images / Pixelated revolution* (Théâtre de la Bastille)
- 2008 *L'Homme d'hier*, avec Tiago Rodrigues et Tony Chakar (Théâtre de la Bastille)
- 2007 *Qui a peur de la représentation* (Centre Pompidou)
- 2007 *How Nancy wished that everything was an April fool's joke* (Théâtre de la Cité Internationale ; La Ferme du Buisson)